

CRISE DU CAPITALISME...

UNE OPPORTUNITE POUR COMBATTRE LES USA !

Lorsqu'en Octobre 2000, Marx Again titrait un article " Krach.com ", personne ne nous a pris au sérieux. Les journaux économiques ont eu beaucoup de difficultés à apprécier l'ampleur de la crise de surproduction aux USA, ne voulant pas y croire. Pourtant, alors que la croissance était chiffrée à 5% aux USA pour l'année 2000, il fallait bien constater que cette croissance était proche de zéro pour le premier trimestre de l'année 2001. Pour un atterrissage en douceur, c'était plutôt un décrochage brutal. En février, les mêmes journaux " économistes " affirmaient que l'Europe serait épargnée et particulièrement la France. Fabius revoyait légèrement à la baisse ses prévisions de croissance (3%) et tout le monde prenait cela pour argent comptant. Et puis voilà que le mastodonte économique européen (la RFA) est elle-même frappée par un ralentissement qui frise l'arrêt... Du coup, l'Euro n'a jamais été aussi faible face au dollar, les banques mondiales et européennes se regardent et serrent des fesses en attendant les secousses.

Car ce qui est en train de se passer a un air de déjà vu. Cela ressemble étrangement aux années de 1974 à 1980 : une crise du capitalisme de surproduction avec une reprise de l'inflation. Mais attention, il y a un ingrédient supplémentaire : la déréglementation financière initiée dès les années 1983 et accélérée dans les années 1990 fait que la situation financière des entreprises et des Etats est largement erronée et surévaluée. Prenant conscience de cette situation, quelques économistes éclairés commencent à dire que nous pourrions bien connaître la crise économique la plus importante depuis la deuxième guerre mondiale. Nous ne sommes pas loin d'avoir la même analyse.

LES USA : UNE SUPERPUISSANCE PLOMBEE PAR LA CRISE ECONOMIQUE

La décennie de croissance américaine est terminée. Le début de l'année 2001 marque le retour de la croissance zéro aux USA, l'augmentation des taux d'intérêt, l'augmentation du chômage, l'augmentation des prix.

Les USA dominent le monde tant du point de vue économique que du point de vue politique et militaire. Cet hégémonisme et l'alignement des européens sur les USA a favorisé considérablement la croissance américaine de ces 10 dernières années. Car c'est cette position de domination qui permet aux USA de drainer un immense volume de capitaux étrangers.

Une croissance à crédit

Les USA raflent environ 80% de l'épargne mondiale. En 5 ans le taux de capitalisation boursière est passée de 81% à 180% . Cette accumulation de capital boursier dépassait au cours de la même période (95/ 2000) de 84% de taux de croissance du PIB. Si l'on veut faire des comparaisons, on notera que cette accumulation est largement supérieure à celle qui avait précédé la crise de 1929. Mais cette accumulation a atteint ses limites aujourd'hui alors même que le capitalisme américain cherche sans cesse de nouveaux capitaux pour satisfaire une fuite en avant d'investissements et de fusions.

La croissance américaine s'est bâtie sur son hégémonie politique et militaire, mais aussi sur cette accumulation financière qui a généré un endettement colossal. Selon la FED, (réserve fédérale), le montant des impayés est passé de 1000 milliards de dollars dans les années 1960 à 25 000 milliards à la fin des années 1990. Pour apurer ces dettes, il faudrait au moins un triplement du PIB... et lorsque que le ralentissement se fait sentir, le poids de cette dette devient un fardeau.

L'endettement ne se limite pas à l'Etat fédéral. Les entreprises américaines accumulent plus de 7000 milliards de dettes (qui ont servi essentiellement à procéder à quelques 9000 fusions et acquisitions au cours des dix dernières années), tandis que les prêts aux particuliers représentent plus de 35% de leurs revenus. L'endettement des ménages représente 102,5% du revenu disponible aux USA... Bien évidemment et en conséquence, le taux d'épargne des ménages américains s'est effondré dans le même temps (8% en 1990, - 0,8% aujourd'hui !).

La croissance à crédit coince lorsqu'il faut rembourser ce crédit. Lorsque la croissance se perpétue, le système tourne. Mais lorsque tous les voyants virent au rouge, le système s'arrête. Et c'est ce qui se passe. Car hormis l'excédent budgétaire, les marchés des actions s'écroulent et la consommation recule. Quant à la construction des logements, elle est tombée au niveau d'il y a 5 ans. Même les facilités de crédit se restreignent durement.

- **Une surproduction classique du système capitaliste :**

L'endettement sans fin produit une surproduction de capital nécessaire à une course aux investissements. Cet endettement fragilise le système tout en donnant l'illusion de le fortifier par un surcroît de croissance artificielle. Cette surproduction de capital entraîne une surproduction de produits. D'un point de vue théorique, il n'y a jamais trop de " produits " compte tenu de la pauvreté des pays du Tiers monde qui manquent de tout. En pratique, le capitalisme n'élargit pas du tout les marchés mais élargit ses capacités de produire entraînant une surproduction.

Aux USA, l'industrie connaît la surproduction. Les nouvelles technologies ont perdu 60% de leur valeur en quelques mois tandis que la Silicon Valley licencie et expulse ses travailleurs étrangers. La croissance étant en chute libre. L'industrie ne tourne plus qu'à 66% de sa capacité. La sidérurgie qui avait eu de beau jour il y a 5 ans compte ses stocks et s'apprête à licencier massivement. Toutes les firmes américaines annoncent des licenciements. La situation est tellement précaire que le trésor américain injecte plus de 500 millions de dollars par an pour soutenir l'industrie et éviter les faillites.

Le capitalisme ne sait pas faire autre chose : les formidables capacités de production mises en œuvre par l'endettement devront être détruites et les salariés avec...

L'EUROPE TRES FRAGILISEE

Un certain Jean Paul Fitoussi (président de l'observatoire français des conjonctures économiques) écrivait dans la Tribune du 2 février 2001 : *" de 1991 à 1997, l'économie américaine ainsi connue une période de croissance très faste alors que le vieux continent faisait du surplace. Aujourd'hui la conjoncture est en train de s'inverser "*. Quelle stupidité !

C'est oublier que les USA représentant 30% du PIB mondial, que leur économie occupe une position stratégique dans le commerce, les mouvements de capitaux, etc.. qui aura des répercussions catastrophiques sur l'économie mondiale. Leur produit intérieur brut (8 683,4 milliard de dollars en 1999, soit 6 fois la France) est directement alimenté par la position dominante qu'exercent les USA dans les différents secteurs industriels et commerciaux mais aussi dans le domaine militaire. Le dollar est la monnaie employée dans 83% des transactions financières.

Nous ne sommes donc pas dans le cadre de crises régionales : Krach Thaïlandais de Juillet 1997 ou récession Russe de 1998. Et pourtant, ces crises avaient eu des répercussions sur l'ensemble de l'économie mondiale.

Non, là nous sommes en présence d'une crise majeure qui atteint le " centre ". Il serait faux de croire que les USA vont s'écrouler doucement laissant la place à un autre capitalisme dominant (l'Europe ?). Non ! Les USA sont, on le sait, passés maîtres dans l'art " d'exporter " leur crise. Avec un gouvernement Bush, cette " exportation " se fera par tous les moyens (étatiques et peut-être militaires) pour préserver les intérêts américains, qu'importe ce qu'il en

coûte sur le plan international et humain. Les droits de l'homme s'arrêtent à la défense du portefeuille de l'actionnaire (Danone, Marks et Spencer). L'Asie et le Japon qui n'en finit de découvrir des "créances douteuses dans ses banques" en savent quelque chose.

Aujourd'hui le maillon faible, c'est l'Europe contrairement à ce que dit Messieurs Fitoussi, Fabius, Jospin, Chirac. Comme cette Europe n'existe pas et que ses politiques, patrons et intellectuels sont totalement fascinée par les USA, le choc sera rude pour les populations. Les premières répercussions se font déjà sentir.

L'Allemagne voit son économie ralentir fortement et son chômage augmenter. Avec un 2% de croissance en glissement annuel au premier trimestre, c'est le plus faible niveau depuis 1999. Les patrons allemands sont de plus en plus pessimistes quant aux possibilités d'investissement et les patrons du bâtiment allemand prévoit une suppression de 50 000 emplois en l'an 2001 !

En France, Fabius n'en finit pas de s'étonner de devoir revoir ses prévisions à la baisse. En février, il jurait que la croissance serait non plus de 3,3% mais de 3%. Mais l'INSEE annonce une progression de 0,5% au premier trimestre 2001 loin des prévisions fabiusiennes.

Autre problème et non des moindres, une hausse des prix relativement importante pour le mois d'avril 2001. Ainsi en Allemagne, la hausse des prix à l'importation sur 1 an s'établissait à 5% tandis que la hausse des prix de détail en Europe atteignait 2,9% bien loin du "seuil de tolérance" de 2% fixé par la banque centrale européenne (BCE). Les "investisseurs" ne s'y sont pas trompés : le rendement des obligations à long terme est au plus haut depuis 10 ans, tandis que le cours de l'or flambe.

L'Europe connaît exactement les mêmes symptômes de crise que les USA : surproduction (téléphone mobile, automobile, etc...), accumulation financière et dettes douteuses (le Crédit Lyonnais n'est que la partie visible de l'iceberg), endettement des entreprises privées et publiques (400 milliards de dettes pour France Télécom), endettement des ménages, reprise de l'inflation.

L'Euro dans la tourmente

C'est dans ce contexte qu'aura lieu le passage à l'Euro. Dans un article précédent , nous disions que le moindre grain de sable pourra être fatale. Le grain de sable peut être une hausse brutale des taux d'intérêt, un effondrement continu de l'Euro, une hausse de l'essence et du prix du baril, une multinationale qui fait faillite.

Aujourd'hui, l'Euro est largement en dessous de la parité avec le dollar (0,86). Il reste à moins 4% de son record historique de faiblesse face au dollar. L'Euro est victime de la classique combinaison (crise et inflation) qui débouche sur la dévalorisation d'une monnaie. La formidable création monétaire pour imposer la nouvelle monnaie ainsi que sa faible "attraction" risque bien d'être un facteur aggravant de la crise économique.

Attention, il ne s'agit pas pour nous d'insinuer que nous serions contre la monnaie unique. Au contraire. Il s'agit seulement de constater que le contexte (crise économique, absence d'existence politique de l'Europe) sera un élément supplémentaire accentuant la crise économique.

COMBATTRE LES USA !

Paradoxalement, les marxistes que nous sommes pensons que la crise économique qui s'annonce peut être une opportunité pour développer un fort mouvement populaire contre l'hégémonie de la super puissance américaine. Il ne s'agit pas de se réjouir des ravages du capitalisme, il s'agit d'être conscient des nouvelles données politiques que la crise économique va créer :

- La nécessité pour le gouvernement américain de défendre coûte que coûte les intérêts des capitalistes américains et d'exporter les conséquences de la crise hors de leurs frontières va créer des affrontements entre capitalistes. Elle peut favoriser des embryons de rupture avec la domination américaine en Europe et dans le Tiers Monde.
- L'Europe inexistante sur le plan politique et militaire va être confrontée à un choix historique : ou bien chaque pays va singer les USA et lui-même tenter de reporter la crise sur son voisin en prenant des mesures étatiques de protectionnisme, ou bien l'Europe fait bloc.
- Dans les deux cas, les dirigeants européens vont être contraints de dévoiler clairement leurs intentions. Ou bien, ils continuent à lier leur sort au sort des USA avec le risque d'être la victime consentante (comme la Corée du Sud ou la Thaïlande qui ont appris à leur dépens que leurs amis " naturels " les lâchaient en pleine crise), ou bien ils construisent l'Europe contre l'hégémonie des USA. Evidemment, nous pensons que les plus pro-américains (PS, Verts, UDF) choisiront la première solution et se trouveront déconsidérés.
- La crise économique mettra fin à la " pensée unique ", à l'idéologie dominante qui présente toute alternative (révolutionnaire) comme pire (totalitaire) que l'état existant.
- Enfin, le Tiers monde, lourdement endetté aussi, ne supportera pas une crise économique majeure sans exiger des changements politiques et idéologiques au niveau mondial. La Chine, par exemple, dont le développement est très lié aux " demandes " des pays occidentaux (chaussures, vêtements, acier, etc..) sera aussi frappé de plein fouet et donc obligé de faire d'autres choix de développement.

La crise économique qui s'annonce n'est donc pas seulement une crise économique. Elle va bouleverser les repères politiques en Europe et dans le monde.

D'une part, elle va mettre en accusation les USA sur son rôle de domination du monde et d'autre part, elle peut rendre crédible une alternative révolutionnaire. Car finalement, les révolutionnaires ne sont utiles qu'en cas de crise majeure...